

# L'ESSAI

Rédacteur en chef et directeur  
ALPHONSE REIVERC.

POETIQUE ET LITTERAIRE

Secrétaire de la rédaction :  
GABRIEL NEVERS.

ABONNEMENTS :

REVUE ILLUSTRÉE PARAISSANT LE 1<sup>ER</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS :

Canada et E.-U. .... \$1.50 par an.  
Union postale. .... 1 75 "

Rédaction et administration, 316 et 318 rue St-Charles-Borromée,  
Montréal, Canada.

Canada et E.-U. .... \$0.75 6 mois  
Union postale. .... 0.90 "

SOMMAIRE : Souhaits du Nouvel an, par la Rédaction. — Au coin du feu, par Léopold Thomasson. — Un père, par Louis de Caters. — Clair de lune (poésie), par Berthe. — Pensées, par Pasquin. — Le cœur de Mignon, par Louis Larive — Pensées, par Victor

Marié. — Le bonhomme en bois, par Paul Dyrville. — Critique, par Jéry. — Un cousin de passage (suite) par H. de Bornier. — Le cygne et le corbeau (fable), par Siméon Pécontal. — Amusements. — Les échecs. — Petit courrier. — Annonces.

## SOUHAITS DU NOUVEL AN

## AU COIN DU FEU

**A** l'occasion du Nouvel An, nous souhaitons à tous nos abonnés, à nos bienveillants lecteurs et à nos charmantes lectrices, à tous nos ennemis personnels (si nous en avons) comme à nos amis les plus intimes et les plus dévoués, aux indifférents comme à ceux qui s'intéressent à nous, enfin à tous les êtres que contient la pauvre humanité, toute la joie et tout le bonheur possible.

Ces souhaits sont sincères, ils partent du fond du cœur.

Ah ! combien il nous fait plaisir d'exprimer ici ce que nous ressentons à cette époque de l'année, où, chacun se sent meilleur, et nous nous réjouissons à l'idée que nous mêmes nous sommes compris dans les souhaits généraux formés par des inconnus qui éprouvent aujourd'hui le besoin de formuler des vœux pour le bonheur de tous les membres de la grande famille humaine. Nous souhaitons donc à toutes les personnes de bonne volonté, de conserver les excellentes dispositions que le retour de cette date joyeuse a fait naître dans nos cœurs.

Cela leur procurera l'avantage et le bonheur ineffable de remplir à la lettre tous leurs devoirs envers leur prochain, envers leur pays, envers la société et envers l'humanité toute entière. Et comme la conscience du devoir accompli procure ces joies les plus douces et les jouissances les plus pures qu'il soit possible de désirer, chacun vivra heureux, content de lui-même et pas trop mécontent des autres.

Quant aux autres désirs légitimes, nous faisons des vœux pour qu'ils se réalisent en vertu de cette promesse divine : *Thérèse: d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît.*

Si nos souhaits sont exaucés, l'année 1895, qui commence, sera une bonne et heureuse année.

LA RÉDACTION.

Boîte de Poste 2174.

### CAUSERIE DE MÉNAGE

**F**IGUREZ-VOUS une petite pendule, bien gentille, bien coquette, faite pour sonner des heures toutes plus jolies les unes que les autres, heures de paix et de bonheur intime.

Puis autour de ce bijou, des vases élégants, de charmantes coupes de bronze, des flambeaux couverts d'arabesques capricieuses, des flacons, des bijoux et mille de ces riens si inutiles qu'ils en deviennent indispensables.

Tout cela sur une jolie cheminée de marbre gris, dans laquelle pétillait un bon feu, puis des glaces, des rideaux, des meubles que chacun placera suivant sa fantaisie et brodera selon son goût.

Nous sommes dans la chambre de deux nouveaux mariés. M. et Mme Rivel sont là, au coin du feu, près de la petite cheminée grise. L'épisode que nous allons raconter a dû avoir lieu pendant la première année de leur union ; mais est-ce pendant le premier mois, est-ce pendant le douzième ? gardons nous de le dire ; à vous de le deviner.

Nos jeunes époux devaient être un couple bien doué et bien assorti, car pas un homme ne trouvait M. Rivel digne de sa femme, et les jeunes filles s'avouaient tout bas qu'il était bien dommage que Mme Rivel eût un aussi charmant mari.

Les deux conjoints ne partageaient pas ces opinions subversives et se trouvaient parfaitement dignes l'un de l'autre. Ils étaient heureux ; mais heureux à ne pas découvrir une tache à leur félicité.

Il est vrai que l'un et l'autre avaient travaillé à ce résultat. Pas un caprice, pas une boutade dans ce joli ménage ; la satisfaction personnelle était toujours sacrifiée au bonheur commun ; c'était une utopie réalisée, ce qui fera dire à quelques pessimistes que l'exception confirme la règle.

Mme Blanche Rivel était assise à gauche de la cheminée, sur une petite chaise basse ; elle brodait. M. Julien Rivel était à droite, plongé dans un large fauteuil ; il lisait le journal du soir.